DEVOUGE (CHARLES)

NON SOCIÉTAIRE

Châlons 1857-1860.

Notre région du Nord est cruellement éprouvée depuis quelque temps. Après Zimmermann, Roche et Deletombe, c'est maintenant Devouge dont nous avons à regretter la perte presque subite.

Comme les autres Camarades que nous regrettons, il avait su, dans notre contrée si industrielle, prendre une large place et faire apprécier la valeur de l'enseignement de nos Ecoles.

Né au Cateau (Nord) en janvier 1841, il était entré à l'Ecole de Châlons en 1857. Il s'y maintint constamment aux premiers rangs et à la sortie il entra dans l'établissement de Vinchon, son aîné et son parent, où après avoir été chef des travaux mécaniques il devint contremaitre.

Déjà apprécié, quoique jeune encore, il fut appelé à la direction de la filature de laines de MM. H. Delattre et fils, à Roubaix.

La guerre de 1870-71 le surprit dans ces fonctions et il fit la campagne comme capitaine des mobilisés dans l'armée de Faidherbe.

Quelque temps après la signature de la paix, il fut choisi pour prendre la gérance de l'établissement de MM. Lepoutre et Duhamel, à Tourcoing.

C'est alors que ses qualités remarquables le firent admettre dans une des meilleures familles du pays.

Depuis plusieurs années, Devouge était revenu à Roubaix et avait pris la direction générale des filature et retorderie de MM. Vinchon et C^{ie}.

Dans cette situation, il avait su se faire aimer de tous ceux qui l'approchaient. Il fut nommé prud'homme, et constamment il était choisi comme arbitre par les industriels qui s'en rapportaient à son intégrité et à la sûreté de son intelligence pour juger les difficultés qu'ils avaient entre eux.

A ses funérailles, parmi l'assistance nombreuse qui l'accompagnait à sa dernière demeure, il n'y avait qu'une voix pour le regretter amèrement; les ouvriers surtout, dont il avait su se faire aimer, se faisaient remarquer par leurs plaintes au sujet de cette mort si inattendue.

Les Anciens Élèves habitant le Nord avaient répondu en grand nombre à l'appel qui leur avait été adressé; ils formaient un groupe qui venait immédiatement après le cercueil.

Ceux d'entre eux qui ont pu prendre quelques instants sur leurs occupations journalières, se sont réunis après la cérémonie, au nombre de vingt-six, sous la présidence de M. Edmond Mathelin, directeur des usines de la Compagnie de Fives-Lille, qui, dans une courte allocution, leur a rappelé de quelle considération jouissait notre Camarade regretté; considération qu'il devait à son travail, à sa conduite et à l'aménité de son caractère.

Devouge laisse une veuve éplorée et quatre enfants dont l'ainé est actuellement à l'Ecole de Châlons.

En terminant cette courte notice, je tiens à adresser encore une fois à la famille de notre ami toute l'expression de ma douleur qui a été augmentée encore par le regret de n'avoir pu voir ce cher Camarade à ses derniers moments, et d'avoir été privé même d'assister à ses funérailles.

J'ai le ferme espoir que tous les Camarades qui ont connu Devouge voudront, quand l'occasion s'en présentera, aider ses enfants dans leur carrière, et le nom de l'un de nous, qui est sur toutes les lèvres, nous donne la plus entière confiance à ce sujet.

Lille, le 20 février 1891.

LOUIS DUBRULE,
(Ch. 1857-60).

L'agent de la Société, gérant,
PROSPER MARTIN.